

SPÉCIAL CINEMED

Hanna K: le film banni renaît

Cette 45^e édition de Cinemed sera marquée par l'attaque du Hamas en Israël. Cette actualité effrayante a bouleversé le programme mais nous a offert aussi des moments d'exception, comme ce face-à-face à distance entre le réalisateur palestinien Mohammad Bakri et Costa-Gavras.

Sur la scène, Costa-Gavras (photo), immense cinéaste, réalisateur de *Z* et de *Missing* et sur l'écran géant de l'opéra Berlioz, l'acteur réalisateur palestinien Mohammad Bakri, resté à Jérusalem. L'émotion est forte. Cela fait quarante ans que les deux hommes se connaissent, ils devaient se revoir pendant Cinemed, mais la guerre en a décidé autrement. "Je suis triste, comme chacun qui possède un cœur, un esprit et une âme", glisse, les yeux rougis, l'acteur palestinien, personnage principal du film *Hanna K.* qui vient d'être projeté. C'était son premier rôle au cinéma, en 1983. Celui d'un clandestin qui repasse la frontière sans cesse.

"Un film maudit", selon Costa-Gavras ; une seule salle avait accepté de le présenter à New York, les cinémas qui le projetaient recevaient des alertes à la bombe. *Hanna K.* raconte l'histoire des Palestiniens contraints de partager leur terre et son propos reste d'une modernité étonnante. "C'est encore et toujours la même guerre, lance Costa-Gavras, s'ils ne trouvent pas de solution, on assistera à d'autres tueries." "C'est pourquoi nous allons essayer de le reprogrammer partout", ajoute Michèle Ray-Gavras, son épouse, productrice du film.

Laurence Creusot



PHOTO CINEMED

Francisco Tenório, le pianiste disparu

À l'opéra Berlioz, le 20.



PHOTO CINEMED

Les soirs d'ouverture de Cinemed, le public aime manifester bruyamment son amour du cinéma, et ce 20 octobre, avec 500 lycéens dans le Corum, l'ambiance potache était assurée. L'Espagnol Fernando Trueba est venu présenter, avec Javier Mariscal, le film d'ouverture *They shot the piano player*. "J'adore les gens qui vont au cinéma", insiste le metteur en scène ovationné par le jeune public. "Je suis un idiot optimiste car j'ai toujours cru que les films nous rendaient meilleurs", ajoute-t-il dans un large sourire. Et puis le noir se fait. Et nous voilà transportés à New York sur les traces d'un jeune écrivain, Jeff. Il enquête sur la disparition de Francisco Tenório junior en 1976, pianiste de génie, kidnappé à la veille du coup d'État en Argentine. Enquête minutieuse. "J'ai réalisé 150 interviews en Argentine, au Brésil, aux États-Unis entre 2005 et 2007, raconte l'Espagnol Fernando Trueba. J'avais l'intention de faire un documentaire, mais, pour Tenório, il fallait quelque chose de différent." Cette version dessinée nous entraîne dans les boîtes de bossa-nova des années 60 et sert avec justesse l'histoire du jazz. Dommage que l'enquête trop détaillée perde en rythme au bout d'1h44. Le film sortira le 24 janvier.

L.C.

"Nos soleils": phare du nouveau cinéma catalan

Au Corum, salle pasteur, le 24.



PHOTO CLUUSTUDELA

S'il y a un film représentatif de la nouvelle vague des réalisatrices catalanes, c'est bien *Nos soleils* de Carla Simon primé en 2022 à Berlin. Des enfants jouent dans une vieille 2 CV abandonnée dans un terrain vague, c'est l'été et le bonheur. Mais bientôt une grue viendra broyer la vieille bagnole pour faire de la place aux promoteurs. Nous sommes dans la campagne catalane en pleine récolte des pêches, on parle catalan et toute la famille se resserre autour de cette exploitation. On suit le grand-père qui n'a plus les papiers prouvant qu'il est propriétaire des terres, le fils qui tient à bout de bras l'exploitation, le petit-fils qui a planqué sa petite culture de cannabis et les femmes qui supportent tout ce petit monde. Il y a aussi le travail des saisonniers, les manif où on détruit des kilos de pêches et la fête au village. Un monde familial, ancré dans la terre et les villages catalans. Le tout baigné de lumière. Sans nostalgie, juste vrai.

L.C.

Nos soleils de Carla Simon (2022), 2h. Dernière séance le 27 octobre 11h 30 au cinéma Nestor-Burma.